

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 26 septembre 2015,
section AFFAIRES, écran 2



PROJET LOVAGANZA « UNE MISSION DE VIE »

ISABELLE DUCAS
LA PRESSE

Si le projet Lovaganza ne conclut pas d'entente avec un studio hollywoodien, qu'est-ce qui attend les investisseurs ? Seront-ils remboursés ? « C'est impossible qu'on échoue, répond avec conviction Mark-Érik Fortin, responsable du financement. Tous nos partenaires seront remboursés jusqu'au dernier sou, avant l'an prochain. »

Avec sa partenaire, Karine Lamarre, affable et souriante, il assure vouloir « créer un monde différent, où on va tous s'unir malgré nos différentes couleurs de peau ». M^{me} Lamarre est d'ailleurs envahie par l'émotion en parlant des réfugiés qui tentent de gagner l'Europe.

Voici comment ils défendent Lovaganza.

Aucun des leaders du projet n'a d'expérience en cinéma ni en philanthropie. Comment réussirez-vous un projet si ambitieux ?

M.-E.F. Jean-François Gagnon a tourné des vidéoclips après le lancement de son album, et j'étais le producteur. Depuis, nous avons présenté un court métrage à Cannes, un avant-goût de nos films, qui nous a donné de la crédibilité. Nous sommes dévoués entièrement au projet. Ce n'est pas un travail ni un projet financier, c'est une mission de vie. Rien ne pourra nous arrêter.

Que répondez-vous aux investisseurs qui s'impatientent et critiquent vos dépenses ?

K.L. D'abord, ce ne sont pas des investisseurs, mais des prêteurs. On a une relation de proximité avec eux.

On pensait que ça fonctionnerait plus rapidement, mais on a changé notre stratégie ; sortir trois films en trois mois, comme on voulait le faire, aurait été herculéen. On a maintenant un plan sur cinq ans. On vise trois trilogies et Lovaganza deviendra une franchise, comme Star Wars.

Nous prévoyons des revenus récurrents dans le temps, de 90 milliards par année.

M.-E.F. Steve Jobs ou Walt Disney ont essuyé combien de refus et pris combien de temps pour convaincre les gens d'embarquer dans leurs projets, vous pensez ? Nous tentons de trouver des partenaires fortunés, nous sommes d'ailleurs en discussion avec un milliardaire américain.

Vous n'avez pas d'autres revenus, vous vivez grâce à l'argent des investisseurs. Qui a son mot à dire sur vos dépenses ?

M.-E.F. Nous avons fait beaucoup de sacrifices humains, nous avons laissé nos emplois pour nous consacrer à Lovaganza, bien que je doive subir des dialyses trois fois par semaine et que Karine se relève d'un cancer. Beaucoup d'amis nous ont aidés, par exemple un homme d'affaires nous avait trouvé un local pour nos bureaux, mais on a dû quitter parce qu'on ne pouvait pas payer le loyer. On a aussi dû quitter la maison qu'on louait, et on s'appête à se débarrasser d'une voiture.

K.L. Quant aux dépenses de Jean-François et Geneviève, une place à Hollywood ne s'achète pas, ça se gagne avec le temps, grâce aux relations et à la crédibilité.

L'enquête de l'Autorité des marchés financiers (AMF) à votre sujet ne prouve-t-elle pas que votre projet est douteux ?

M.-E.F. Si on n'a pas suivi les règles, c'est par ignorance. Mais notre avocat nous a dit que si on les avait suivies, on n'aurait jamais fait notre projet.

K.L. Les procédures de l'AMF et les articles qui ont été publiés ont beaucoup nui à notre développement. Nous sommes maintenant entourés d'une équipe de professionnels. On développe un plan d'affaires avec un prospectus pour aller chercher des investisseurs en respectant les règles.

Des prêteurs parlent de commissions promises en cas de référence, d'intérêts qui devaient être payés, ce qui n'aurait pas été respecté.

M.-E.F. Il n'a jamais été question de commissions ni de payer des intérêts. Nous n'avons pas non plus fait de recrutement, les gens se réfèrent entre eux.

Promettre de payer 10 fois la mise aux prêteurs, n'est-ce pas un peu exagéré ?

K.L. Les ententes avec nos partenaires sont confidentielles.

Steven Spielberg appuie-t-il vraiment votre projet ?

M.-E.F. Oui, M. Spielberg est un ami. Il a eu deux rencontres avec Jean-François et Geneviève et les discussions sont très avancées.

Vous dites avoir un but humanitaire. Quelles sommes ont servi à des activités de bienfaisance ?

K.L. Il n'y a eu aucune activité philanthropique encore, notre fondation n'est pas encore créée. Des démarches ont été entreprises pour la constituer en Suisse, en raison de sa tradition humanitaire.